

TOME LVIII

N° 1

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, Ve

1953

Le Bulletin paraît mensuellement

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

ANNALES DE LA NUTRITION ET DE L'ALIMENTATION, publiée sous l'égide du Centre National de Coordination des Études et Recherches sur la Nutrition et l'Alimentation. Paraît tous les deux mois par fascicules de 125 pages environ.

Prix de l'abonnement : France.....	1.200 fr.
Étranger.....	1.500 fr.

COMPTE RENDU DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES DES CORPS GRAS.

Prix du fascicule : France.....	1.000 fr.
Étranger.....	1.100 fr.

ARCHIVES DES SCIENCES PHYSIOLOGIQUES, publiées sous l'égide du Comité Directeur des Sciences Physiologiques. Paraît trimestriellement par fascicules de 125 à 150 pages.

Prix de l'abonnement : France.....	1.200 fr.
Étranger	1.500 fr.

JOURNAL DES RECHERCHES du Centre National de la Recherche Scientifique. Revue trimestrielle publiant des articles de recherches faites dans les différents laboratoires du C. N. R. S.

Taux de l'abonnement pour 6 numéros :	
France.....	1.200 fr.
Étranger.....	1.500 fr.

PUBLICATIONS NON PÉRIODIQUES

MATHIEU : Sur les théories du pouvoir rotatoire naturel.....	300 fr.
BERTHELOT : Le noyau atomique	100 fr.
L'HÉRITIER : Les méthodes statistiques dans l'expérimentation biologique.....	400 fr.
VACHER : Techniques physiques de microanalyse biochimique.....	400 fr.
MÉMOIRES & DOCUMENTS du Centre de Documentation Cartographique et Géographique.	
Tome I.....	1.500 fr.
Les glandes endocrines rétro-cérébrales des insectes.....	1.000 fr.
COLLOQUES INTERNATIONAUX :	
II. Hauts polymères	400 fr.
IV. Endocrinologie des Arthropodes (épuisé).	
V. Echanges isotopiques et structure moléculaire	700 fr.
VI. Anti-vitamines.....	800 fr.
VIII. Unités biologiques douées de continuité génétique.....	1.000 fr.
XI. Les Lipides.....	1.000 fr.
XXI. Paléontologie.....	390 fr.

VIENT DE PARAÎTRE

FORTET R. : Éléments de calcul des probabilités.....	1.200 fr.
FABRY : L'ozone atmosphérique.....	

EN PRÉPARATION

MÉMOIRES & DOCUMENTS du Centre de Documentation Cartographique et Géographique. — Tome II.
COLLOQUES INTERNATIONAUX : Electrophysiologie des transmissions.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1953

<i>Président.</i>	M. C. HERBULOT.
<i>Vice-Présidents.</i>	MM. G. PÉCOUD et P. PESSON.
<i>Secrétaire général</i>	M. J. BOURGOGNE.
<i>Secrétaires</i>	MM. le D ^r BALAZUC et P. VIETTE.
<i>Trésorier.</i>	M. L. JAMES.
<i>Archiviste bibliothécaire</i>	M. R. Ph. DOLLFUS.
<i>Bibliothécaires adjoints</i>	MM. J. D'AGUILAR et J. RATEAU.

CONSEIL

MM. le D^r BALAZUC. — A. HOFFMANN. — Ch. LEGROS. — J. RATEAU. — P. LEPESME.
— H. BERTRAND. — J. JARRIGE. — D^r RIVALIER. — L. CHOPARD. — A. DES-
CARPENTRIES. — A. J. ROUDIER. — H. STEMPPFER.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. le D^r BALAZUC. — G. COLAS. — A. JABLOKOFF.

COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. le D^r BALAZUC. — G. COLAS. — L. JAMES. — J. JARRIGE. — G. RUTER.

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. L. BERLAND. — le D^r BALAZUC. — F. BOURLIÈRE. — L. LE CHARLES. —
E. SÉGUY.

COMMISSION DES PRIX

MM. le D^r BALAZUC. — L. BERLAND. — L. CHOPARD. — G. COLAS. — R. Ph. DOL-
LFUS. — C. HERBULOT. — Ch. LEGROS.

SOMMAIRE

Allocutions des Présidents, p. 2. — *Vignette du Bulletin*, p. 6. — *Admissions*, p. 6. — *Changement d'adresse*, p. 6. — *Contributions aux publications*, p. 6. — *Changement de Secrétaire général*, p. 6. — *Collections*, p. 6. — *Conférence*, p. 6.

Communications. — J. D'AGUILAR. *Hyphantria cunea* Drury, espèce d'origine américaine, fera-t-il bientôt partie de notre faune ? [LEP. ARCTIIDAE], p. 7. — Cl. HERBULOT. Description de quatre *Larentiinae* nouveaux du Kenya [LEP. GEOMETRIDAE], p. 9. — Ph. DAVID. Un nouveau *Chrysochloa* de France [COL. CHRYSOMELIDAE], p. 13. — J. DE BEAUMONT. Notes sur quelques *Tachysphex* de la faune française [HYM. SPHECIDAE], p. 14. — R. DELMAS. Une espèce d'*Ephippigeridae* nouvelle pour la France [ORTH.], p. 15.

Séance du 28 janvier 1953

Présidence de M. Robert-Ph. DOLLFUS et Cl. HERBULOT

Allocutions des Présidents. — Au début de la séance, le Président sortant, M. Robert Ph. DOLLFUS, et son successeur, M. Cl. HERBULOT, prononcent les paroles suivantes :

CHERS CONFRÈRES,

Dans quelques minutes, je vais quitter le fauteuil présidentiel, abandonnant les hautes fonctions auxquelles m'avaient appelé vos suffrages. En mon allocution de janvier 1952, j'avais fait appel aux éléments jeunes de notre Société pour animer nos réunions; j'avais l'espoir qu'ils y viendraient nombreux. Ce fut pour moi une amère déception de constater que non seulement les jeunes, mais la plupart des anciens continuaient de désertier les séances de communications, estimant vraisemblablement inutile de venir écouter celles-ci parce qu'ils pourraient les lire le mois suivant dans le *Bulletin*.

Quand j'ai commencé, peu après l'avant-dernière guerre, à assister aux séances de la Société, celles-ci étaient toujours fort animées, chaque communication donnait lieu à des discussions et à des interventions qui ne rendaient pas toujours aisé le rôle du Président; chacun tenait à dire son mot, à rappeler des observations personnelles sur le même sujet ou sur un sujet voisin. S'il n'en est plus de même maintenant cela tient, pour une grande part, à la spécialisation qui s'est tellement accrue au cours de ces vingt dernières années, qu'aucun des auditeurs ne se sent assez qualifié pour risquer une critique ou une remarque sur un sujet qu'il n'a pas personnellement étudié et qu'il estime trop particulier pour l'intéresser directement.

Si, au lieu de communications, l'ordre du jour de la séance annonce une conférence pouvant éveiller la curiosité, il y a affluence, et notre salle est trop petite pour contenir tous les auditeurs qui s'y pressent.

Au cours de l'année 1952, nous avons pu applaudir 5 conférenciers; tous ont su tenir notre attention en éveil. François BOURLIÈRE nous a emmené avec lui aux Etats-Unis, à la Station Zoologique de Barro Colorado; Hubert DE LESSE nous a fait assister à la vie intense et colorée du bref été de la côte occidentale du Groenland; Arthur JABLOKOFF nous a livré les secrets de la localisation des relictés glaciaires; Guy COLAS nous a fait parcourir l'Andalousie; Georges PÉCOUD nous a fait griller au soleil de Madère et des Canaries, à la recherche de rarissimes Carabiques.

Chacune de ces conférences a obtenu un vif succès, aussi le Conseil de la Société va-t-il s'efforcer de faire appel au plus grand nombre possible de conférenciers de bonne volonté. Les entomologistes-voyageurs comprenant à quel point leurs films en couleurs et leurs « kodachromes » sont appréciés par leurs confrères, ne refuseront certainement pas de rendre attrayantes pour tous nos séances mensuelles.

Espérons que cette nouvelle orientation va nous amener de nouveaux membres, car, il faut bien le reconnaître, le nombre des membres reste désespérément stationnaire depuis quelques années. En 1951, il y a eu seulement 15 admissions, faible compensation pour 3 décès et 7 démissions. En 1952, nous n'avons eu que 13 membres nouveaux et nous avons déploré 5 décès, dont ceux du Révérend Père LICENT et de Charles FAGNIEZ, qui furent toute leur vie de dévoués serviteurs de l'Entomologie Française; il y a eu en outre 6 démissions. Cependant, dans la vie de notre Société, il n'y a pas eu que des événements malheureux; l'année ne s'est pas passée sans quelques uns heureux: je rappellerai, par exemple, que notre confrère Maurice PIC, un des plus anciens membres, a été promu officier de la Légion d'Honneur.

Quelques uns de nos membres se plaignent que la Société publie peu; cela montre qu'ils n'ont pas une idée bien précise du coût actuel de l'impression. Si la Société a régulièrement distribué, chaque mois, son *Bulletin* et, chaque année, un volume de ses *Annales*, c'est grâce à la subvention du Centre National de la Recherche Scientifique, aux versements bénévoles des membres à vie, aux abonnements et aux ventes de nos stocks de publications. Notre Trésorier vous montrera qu'il n'est pas possible de faire mieux, car, il est utile de le dire, nos ressources budgétaires se trouvent très réduites, du fait que beaucoup de membres de la Société sont très en retard pour payer leur cotisation.

Malgré cela, la situation matérielle de la Société, sans être brillante, ne doit pas être considérée comme mauvaise; nous pouvons espérer qu'elle ira en s'améliorant; nous devons tous nous efforcer d'agir pour qu'il en soit ainsi et je souhaite que notre nouveau Président trouve auprès de chacun de nous l'aide nécessaire à la progression de notre chère Société Entomologique de France.

*
**

MES CHERS COLLÈGUES,

En prenant place dans ce fauteuil, certains de mes prédécesseurs, dont les mérites étaient cependant indiscutables et, en tous cas, bien supérieurs aux miens, ont déclaré modestement que l'honneur qui leur était fait n'était certainement pas justifié par leur valeur et qu'ils l'interprétaient comme un témoignage de reconnaissance pour l'assiduité qu'ils avaient montrée pendant de longues années à assister aux séances de la Société.

Je ne puis, hélas, même pas invoquer ce prétexte, et ma gêne est extrême lorsque je considère les noms de tous ceux qui ont présidé, depuis 120 ans, aux destinées de votre illustre compagnie.

Puisque je suis Lépidoptériste, je rappellerai qu'il y a exactement 100 ans, c'est un des maîtres de la Lépidoptérologie, le Docteur BOISDUVAL qui s'asseyait à cette même place. C'était d'ailleurs pour la seconde fois, car il avait déjà été Président en 1837 et devait, par un insigne honneur, l'être encore en 1858.

Je me sens surtout confus vis-à-vis de tous nos collègues de province. Seules des raisons matérielles les tenant éloignés du siège de notre Société les empêchent d'accéder au poste que j'occupe aujourd'hui, alors qu'en raison même de cet éloignement, ils sont déjà défavorisés, soit pour leurs recherches bibliographiques — et je pense tout spécialement à notre admirable bibliothèque — soit pour la consultation des collections du Laboratoire du Muséum National maintenant si largement ouvert à tous les chercheurs, soit pour les relations qu'ils ne peuvent entretenir d'une façon aussi suivie avec tous les spécialistes rassemblés dans la capitale. Nous avons, en habitant Paris, un avantage que nous ne mesurons peut-être pas suffisamment et nous devons, non seulement accorder en toutes circonstances un concours sans réserve à ceux de nos collègues de province qui nous sollicitent, mais encore les inviter de nous-même à rechercher plus souvent notre aide.

Ce n'est qu'aujourd'hui que je mesure l'étendue de la tâche que vous m'avez confiée. Les difficultés qu'il y aura, pour moi, à en être digne, sont accrues par le fait que mon arrivée à la Présidence coïncide avec le départ de celui qui était depuis 1921 votre Secrétaire Général et dont la personnalité était si intimement liée à la vie même de la Société que nous concevons difficilement qu'elle puisse continuer sans lui. Je ne m'étendrai pas sur les éminentes qualités de M. le Professeur Lucien CHOPARD car vous les connaissez aussi bien que moi, je voudrai seulement souligner, pour ceux qui n'y ont peut-être suffisamment réfléchi, que le temps qu'il a su trouver pour administrer notre Société dans les conditions où il l'a fait, c'est sur ses travaux personnels qu'il l'a pris et, pour l'avoir fait pendant plus de trente années dont certaines pourraient compter double, nous ne lui en serons jamais trop reconnaissants.

Si j'ai à déplorer que Monsieur CHOPARD ait résigné ses fonctions de Secrétaire Général, encore qu'il doive continuer à nous prodiguer les précieux conseils que lui dictera sa longue expérience, j'ai en revanche et par une heureuse coïncidence, le plaisir d'avoir dans son successeur, Jean BOURGOGNE, et dans un de nos deux nouveaux Secrétaires, Pierre VIETTE, deux amis de longue date, tous deux spécialisés, comme moi, dans les Lépidoptères, ce qui ne peut qu'être l'augure de la plus efficace des collaborations.

Puisqu'il est devenu d'usage que tout nouveau Président dise quelques mots sur ses projets, ses travaux ou ses préoccupations avant de passer à l'ordre du jour, certaines difficultés que j'ai dernièrement rencontrées me fourniront un sujet qui se rattache, d'ailleurs, très étroitement à l'une des activités essentielles de notre Société: la systématique. Celle-ci se présente sous deux aspects principaux: le travail de description et le travail de classification, le premier consistant à noter les caractères distinctifs de toutes les formes nouvelles et à leur donner des noms en respectant d'ailleurs des règles bien précises, le second consistant à grouper correctement, suivant leurs affinités respectives, les diverses formes décrites en catégories hiérarchisées les unes par rapport aux autres.

C'est une évidence que tous les travaux de systématique sont, à des degrés divers, de valeur très inégale, mais je voudrais souligner qu'à certains égards un mauvais travail de classification n'a pas la même gravité ni les mêmes conséquences qu'un mauvais travail de description. Ceci résulte des règles de la nomenclature et, singulièrement, de la loi de priorité. Alors qu'on peut théoriquement faire un excellent travail de classification en ignorant complètement tout ce qui a déjà pu être écrit sur le sujet, il est nécessaire, avant toute descrip-

tion, d'étudier soigneusement toutes celles précédemment publiées. Or, nous sommes actuellement encombrés d'une foule de descriptions absolument incompréhensibles, sauf en examinant les types, ce qui souvent se heurte à des impossibilités matérielles. C'est une situation réellement grave pour l'avancement et l'avenir de notre science. On peut surtout craindre que les jeunes générations, soucieuses de ménager leur temps, se refusent à le gaspiller à deviner ce qu'elles jugeront être des rébus obscurs et toujours incertains.

Y a-t-il une solution à cet état de choses ? Y a-t-il tout d'abord une forme de description qui puisse être considérée comme idéale dans le temps et dans l'espace ?

Cette question semble avoir préoccupé de nombreux entomologistes qui ont d'ailleurs voulu la lier à celle de la validité même de la description. Je rappellerai les controverses passionnées qui ont opposé, au début du siècle, les partisans et les adversaires de la thèse « pas de nom valable sans une bonne figure à l'appui de la description ».

Il est aujourd'hui évident que les exigences requises, pour qu'une description permette une identification certaine, deviennent de plus en plus grandes à mesure que notre science progresse. La différenciation spécifique au stade où nous en sommes arrivés de la connaissance des Insectes, ou tout au moins de ceux de leurs groupes qui ont été le mieux étudiés, requiert l'utilisation de caractères et de notions que ne soupçonnaient même pas les auteurs qui nous ont précédés.

Actuellement, certains demandent, en plus de l'étude et de la figuration des caractères externes, l'étude et la figuration des genitalia mais je dois reconnaître qu'ils n'en font plus une condition *sine qua non* de la validité de la description. Quoi qu'il en soit, qui nous dit que demain ce minimum ne se compliquera pas, de nouvelles exigences comme, par exemple, l'indication du nombre de chromosomes ?

Mais si de semblables méthodes peuvent être justifiées dans certains cas, il en est d'autres dans lesquels il semble que la classique diagnose latine en quelques lignes des anciens auteurs ou son équivalent, serait encore bien suffisante. C'est ainsi que la description d'une nouvelle espèce dans une faune déjà bien connue où il n'y a plus grand chose à découvrir, sera parfaitement compréhensible même limitée à une brève comparaison avec une forme déjà décrite. Par contre dans une faune encore peu connue, la description devra permettre de distinguer la nouvelle espèce, non seulement de celles qui sont déjà décrites, mais aussi de celles qui ne le sont pas encore. Le maximum de précision sera alors nécessaire et, seule, une figuration correcte semble susceptible de le donner.

Il n'y a donc pas, apparemment, de solution au problème ainsi posé. On ne peut que recommander aux descripteurs d'avoir toujours bien présente à l'esprit la situation dans laquelle sera celui qui lira leurs travaux dans 10 ans, 50 ans, 100 ans ou davantage. Il faut donc qu'ils s'efforcent de ne pas considérer la description comme un but en soi pour la vaine gloriole d'attacher leurs noms à celui d'une nouvelle espèce. Ils ne doivent pas reculer devant le travail supplémentaire, souvent considérable, que peut nécessiter la préparation anatomique et l'exécution de dessins ou de photographies toutes les fois où il apparaîtra que cela pourra être d'une utilité quelconque.

Il est, à proprement parler, indécent qu'un travailleur soit obligé de passer plus de temps à reconnaître une description — si tant est qu'il y parvienne jamais — que l'auteur même n'en a consacré à la rédiger. L'œuvre de chaque entomo-

logiste-descripteur sera jugée par la postérité, non au nombre de descriptions qu'il aura faites, mais à leur qualité et à leur valeur. Je souhaite, mes chers Collègues, que notre Société puisse s'enorgueillir de ne jamais compter parmi ses membres quelqu'un qui n'ait parfaitement compris cette nécessité.

*
**

Vignette du Bulletin. — La vignette du Bulletin, dessinée par Mlle G. BOCA, représente *Hyphantria cunea* Drury (LEP. ARCTIIDAE) d'origine américaine et occasionnant de nombreux dégâts en Europe centrale. On pourra se reporter à l'article de M. J. D'AGUILAR, p. 7.

Admissions. — M. Adolphe CRÉVECŒUR, 9, rue de la Réforme, Ixelles-Bruxelles (Belgique), présenté par MM. J. D'AGUILAR et L. BERLAND. — *Ethologie des Hyménoptères*.

— M. A. VAN HOEGAERDEN, 73, rue G. van Laethem, Evere-Bruxelles (Belgique), présenté par MM. G. COLAS et G. PÉCOUD. — *Coléoptères Carabiques*.

— M. Ahmed KASHEF, Assistant à la Faculté des Sciences du Caire (Egypte), présenté par MM. P. P. GRASSÉ et Ch. NOIROT. — *Entomologie générale*.

Changement d'adresse. — M. Ch. RUNGS, 59, rue du Lyonnais, Rabat-Agdal (Maroc).

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications:

MM. QUENTIN	2.500 fr.
DRESCO	1.000
RÉGNIER	1.000

Changement de Secrétaire Général. — M. Lucien CHOPARD, Professeur au Muséum, s'est trouvé dans l'obligation de renoncer à ses fonctions de Secrétaire Général de la Société, poste qu'il occupait depuis 32 ans, avec la compétence et le désintéressement que chacun a pu apprécier.

A cette occasion, la Société a tenu à lui manifester sa sympathie et sa reconnaissance par une cérémonie intime, qui a eu lieu le 17 janvier 1953 au Laboratoire d'Entomologie du Muséum. Grâce à la participation empressée de nombreux collègues, nous avons pu offrir à notre Secrétaire Général un objet de valeur: un chronomètre en or d'une excellente marque, portant une dédicace gravée sur le boîtier.

Entouré d'une très nombreuse assistance, M. le professeur CHOPARD a pris la parole pour adresser ses très vifs remerciements aux membres de la Société, et a évoqué, avec humour, d'anciens souvenirs de notre compagnie.

Collections. — Le Muséum vient d'acquérir la collection René OBERTHÜR (Coléoptères). Cette collection représente un matériel considérable, renfermant de nombreux types; elle ne pourra être consultée qu'après son installation, qui demandera plusieurs mois de travail.

Conférence. — M. A. BALACHOWSKY, de l'Institut Pasteur, a fait une intéressante conférence, accompagnée de nombreuses projections, sur son récent voyage entomologique en Guinée Française.

Communications

**Hyphantria cunea Drury espèce d'origine américaine,
fera-t-il bientôt partie de notre faune ? [LEP. ARCTIIDAE]**

par Jacques D'AGUILAR

Le Lépidoptère qui figure sur la couverture de ce *Bulletin* et qui caractérisera l'année 1953 pour notre Société, est un Papillon qui ne fait pas partie de la faune française. Il s'agit d'*Hyphantria cunea* Drury (= *budea* Hb.; *punctatissima* Sm. et Abb.; *mutans* Wkr.) qui appartient à la sous-famille des *Spilosominae* et qui est largement répandu en Amérique du Nord principalement sur la bordure atlantique.

La forme adulte typique de cette espèce est blanche avec un certain nombre de petites taches noires sur les ailes antérieures. Il existe plusieurs variétés dont une entièrement blanche. Par sa coloration cet *Arctiidae* ressemble à certaines de nos *Diacrisia* (*Spilosoma*) mais s'en distingue de prime abord par la taille nettement plus petite (dépassant rarement 3 cm. d'envergure) et par l'abdomen entièrement garni de poils blancs.

Cette espèce possède une particularité biologique remarquable. Ses larves, en effet, tissent, comme certains *Hyponomeutidae*, *Notodontidae*, *Lymantriidae*, etc..., une sorte de nid soyeux, dans lequel elles se groupent pour y dévorer les feuilles de divers végétaux d'où le nom « d'Ecaille fileuse » ou « Fall Webworm » (Amérique du Nord) donné à ce Papillon. La polyphagie qui l'amène à attaquer un certain nombre de plantes cultivées a fait d'*Hyphantria cunea* un ravageur bien connu en Amérique du Nord. Cependant un très grand nombre d'Insectes parasites, parmi lesquels on cite: *Compsilura concinnata* Meig.; *Therion morio* F.; *Apanteles hyphantriae* Ril.; *Meteorus hyphantriae* Ril.; *Microplitis hyphantriae* Ashm.; *Hyposoter pilosulus* Prov., ainsi que le bon entretien des vergers ont raréfié les pullulations excessives de ce Lépidoptère.

Or, en 1948, au VIII^e Congrès International d'Entomologie de Stockholm, P. SURANYI, signalait la présence de cet insecte en Hongrie où il commettait des dégâts depuis 1946. Il indiquait aussi que deux exemplaires d'*Hyphantria cunea* avaient été capturés par un Lépidoptériste, en mai 1940, à Dorfe Csepel près de Budapest, mais qu'il resta inaperçu jusqu'en 1946. Depuis ce Lépidoptère s'est répandu en Europe Centrale avec une rapidité inouïe; en 1947, il avait envahi les trois quarts de la Hongrie et atteint les frontières de la Tchécoslovaquie, de l'Autriche et de la Yougoslavie, puis il pénètre dans ces différents pays où il étend son aire de dispersion. Il menace, l'Italie, la Suisse et la France bien qu'au cours de l'année 1952 il ne semble pas avoir progressé si rapidement.

Nous avons déjà indiqué la grande polyphagie de cet Insecte qui en fait, avec sa grande fécondité, un ravageur redoutable. On cite depuis son introduction en Europe 76 plantes-hôtes (M. BOGAVAC en Yougoslavie) comprenant des essences fruitières (1) (Pommier, Prunier, Poirier, Cognassier, Noisetier, Vigne), des arbres et arbustes d'ornement (Ailante, Robinier, Platane, Micocoulier, Erable), des espèces forestières (Chêne, Saule, Frêne, Tilleul), des cultures potagères, industrielles

(1) H. BÖHM et H. PSCHORN-WALCHER (1952) en indique 94 espèces.

ou horticoles (Choux, Haricot, Houblon, Maïs, Pomme de terre, Pois, Luzerne, Tabac, Capucine, Giroflée, Dahlia) et des plantes diverses comme le Mûrier (qui peut être considéré comme une plante indicatrice de la présence de cet Insecte) le Chiendent, l'Ortie.

En Yougoslavie, d'après G. NONVEILLER, l'« Ecaille fileuse » hiverne à l'état de chrysalide. Les Papillons apparaissent pendant les mois de mai et juin. Les femelles pondent de 200 à 500 œufs, parfois plus. Au bout de huit jours les œufs éclosent et les jeunes chenilles tissent un nid englobant une, puis plusieurs feuilles. Elles muent plusieurs fois; à la troisième ou quatrième mue, elles quittent leur nid pour attaquer d'autres feuilles ou rameaux. La nymphose dure une dizaine de jours; et les nouveaux imagos donnent naissance à une seconde génération. Il peut même y avoir un début de troisième génération.

Dans les pays d'Europe où ce Lépidoptère pullule, on a organisé la lutte qui consiste en traitements chimiques; d'autre part, des recherches sont entreprises en vue d'introduire et d'acclimater ses parasites et prédateurs naturels.

Devant une telle menace les Services de Recherches de l'Agriculture se doivent dès maintenant d'organiser le dépistage afin de reconnaître à son début une arrivée possible sur notre territoire, la dispersion de l'Insecte pouvant être favorisée par le vent, au stade adulte ou par son transport, sous forme de chrysalide, dans divers emballages.

Et si un de nos collègues Lépidoptéristes faisait en France la capture « sensationnelle » d'un de ces *Arctiidae* il ne manquerait pas de le signaler. Ce serait non seulement un renseignement très précieux en ce qui concerne notre faune, mais aussi une information qui permettrait d'engager la lutte contre un nouveau destructeur.

Laboratoire de Faunistique de la Station centrale de Zoologie agricole.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1952. BOGAVAC (M.). — Liste des plantes-hôtes d'*Hyphantria cunea* constatées jusqu'à présent en Yougoslavie (*Plant. Prot. Belgrade*, IX, pp. 90-92).
1951. BOHM (H.). — Ein neuer Schädling in Österreich (*Pflanzenschutz-Berichte*, VII, pp. 177-189).
1952. BOHM (H.). et PSCHERN-WALCHER (H.). — Biologie und Bekämpfung von *Hyphantria cunea* Drury (*Pflanzenschutz-Berichte*, IX, pp. 105-152).
1951. NONVEILLER (G.). — *Hyphantria cunea* Drury, un nouvel ennemi des cultures en Yougoslavie (*Plant. Prot. Belgrade*, III, pp. 87-95).
1951. PETRIK (C. et A.). — *Hyphantria cunea* in Vojvodina en 1951 (*Plant. Prot. Belgrade*, VII, pp. 55-69).
1948. STARY (B.). — *Hyphantria cunea*, nový' skudce v Československu (*Ochr. Rost.*, XXI, pp. 38-43).
1948. SURANYI (P.). — Ein neuer Schädling in Europa (*VIII^e Int. Cong. Entom.*, pp. 687-692).
1951. ZAKARIJE (A.). — L'apparition d'*Hyphantria cunea* en Croatie (*Plant. Prot. Belgrade*, VIII, pp. 70-71).

Description de quatre Larentiinae nouveaux du Kenya [LEP. GEOMETRIDAE]
par C. HERBULOT

Les nouvelles espèces de *Larentiinae* ci-après décrites proviennent des récoltes de la Mission Scientifique de l'Omo 1932-1933 (C. ARAMBOURG, P.-A. CHAPPUIS et R. JEANNEL). Les types en sont dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

1. — **Eupithecia jeanneli**, n. sp.

♀ : Longueur de l'aile antérieure : 11 mm.

Cils des antennes n'atteignant pas la moitié de la largeur de la tige; palpes environ deux fois plus longs que le diamètre de l'œil; aréole des ailes antérieures simple. Tête, thorax, pattes et abdomen beige clair; dessus des ailes antérieures beige clair avec la côte gris brunâtre, un gros point discal rond et noir d'environ un millimètre de diamètre, une ligne postmédiane gris brunâtre sensiblement parallèle au bord externe, à égale distance de celui-ci et du point discal et la zone terminale, s'assombrissant progressivement jusqu'au bord externe gris brunâtre; dessus des ailes postérieures comme les antérieures avec le point discal beaucoup plus petit et beaucoup moins net et la ligne postmédiane un peu plus effacée; dessous des antérieures plus sombres que le dessus avec les dessins estompés; dessous des postérieures comme le dessus.

Armure génitale: Ductus bursae moitié moins long que la bursa, membraneux dans sa moitié postérieure, fortement sclérifié dans sa moitié antérieure; bursa ovoïde une fois et demi plus longue que large, membraneuse, mais tapissée dans sa moitié antérieure de très nombreuses petites spinules serrées les unes contre les autres, avec, à sa partie postérieure, une large excroissance latérale, à l'extrémité de laquelle s'insère le ductus seminalis.

Holotype : 1 ♀, Kenya, Mt Elgon, versant est, Elgon Saw Mill (alt. 2470 m.), 17 au 30-XII-1932.

Paratype : 1 ♀, même localité, même date de capture.

2. — **Eulype relictæ**, n. sp.

Longueur de l'aile antérieure : ♂, 17 mm.; ♀, 18 mm.

♂ : Tête, thorax et pattes brun clair; antennes légèrement serratifformes à leur extrémité; face portant à sa partie inférieure une touffe de longues écailles; palpes assez longs, nettement bicolores, brun dans leur partie antérieure, blanc dans leur partie postérieure; abdomen brun jaune avec une bande dorsale jaune clair. Ailes relativement allongées, fortement crénelées au bord externe des postérieures. Dessus des antérieures brun avec une ligne extrasubmarginale foncée, une bande antémédiane brun foncé perpendiculaire à la côte dans son premier quart, puis perpendiculaire au bord interne sur le reste de son parcours, devenant indistincte dans son troisième quart, le point discal noir, net et allongé, une bande postmédiane brun foncé finement bordée de blanc à l'extérieur, sensiblement parallèle à la précédente mais moins franchement coudée sous la côte, une ombre subterminale irrégulière interrompue en son milieu par

une macule blanche peu distincte, une fine ligne terminale brun foncé, les franges gris sombre. Dessous des postérieures uniformément jaune vif avec la ligne terminale et les franges comme aux antérieures. Dessous des antérieures gris clair, légèrement rosé, luisant, sur lequel se détache en sombre le point discal, la ligne postmédiane apparente seulement dans la moitié costale de l'aile, la ligne terminale et les franges comme sur le dessus. Dessous des postérieures plus clair que celui des antérieures avec un très petit point discal noir, la ligne terminale et les franges comme sur le dessus.

♀. Diffère notamment du mâle par l'absence de bande dorsale jaune sur l'abdomen et par le dessus des antérieures plus sombre avec les dessins moins apparents à l'exception de la macule blanche subterminale beaucoup plus grosse et nette.

Armure génitale ♂ : Essentiellement caractérisée par les labides largement dilatés à leur extrémité en forme d'amande et par le pénis remarquablement grêle.

Holotype: 1 ♂, Kenya, Mt Aberdare, versant ouest, Maison forestière Kinangop (alt. 2800 m.) 7 au 11-III-1933.

Allotype : 1 ♀, même localité, même date de capture.

Paratypes : 1 ♂, 1 ♀, même localité, même date de capture.

La découverte d'un *Eulype* dans les hautes montagnes de l'Afrique centrale est particulièrement intéressante. En effet, aucune espèce de ce genre caractéristique des régions paléarctique et néarctique n'était encore connue de la région africaine. J'ajouterai que cette constatation n'est pas seulement valable pour le genre *Eulype* tel que l'ont jusqu'à présent compris tous les auteurs, mais qu'elle est valable pour le genre *Eulype* tel qu'il doit être réellement compris, c'est-à-dire en y incorporant toutes les espèces rangées dans les genres *Calocalpe*, *Coryphista* et *Triphosa*. Toutefois, étant donné qu'AURIVILLIUS a décrit du Kilimanjaro sous le nom de *tritocelidaria* et de *corticearia* deux espèces qu'il a rapportées au genre *Triphosa*, je rappellerai que PROUT a signalé que ces espèces n'étaient pas plus des *Triphosa* que des *Calocalpe*, sans pouvoir cependant indiquer leur appartenance générique exacte. Je préciserai donc que si *tritocelidaria* constitue vraisemblablement un genre particulier présentant certaines affinités avec les *Collix* d'une part et avec les *Calostigia* d'autre part, *corticearia* est un *Larentia*. Ce dernier point, en ce qui concerne les origines de la faune des hautes montagnes de l'Afrique centrale présente, d'ailleurs, un intérêt du même ordre que la découverte d'un *Eulype* dans la région. En effet, le genre *Larentia* ne compte, en dehors de *corticearia* et du génotype *clavaria*, que trois autres espèces: *malvata* Rbr., *semna* Prt. et *felicaria* D. Lucas. (Toutes les espèces africaines rapportées par PROUT au genre *Larentia* (Seitz, Band 4, pp. 68-69) sont des *Xanthorhoë*). L'aire de dispersion de *clavaria* s'étend sur l'Europe, l'Afrique du Nord, l'Asie antérieure et l'Asie centrale, celle de *malvata* est restreinte au bassin occidental de la Méditerranée et celle de *semna*, comme celle de *felicaria* l'est à l'Afrique du Nord. Si même on veut réunir au genre *Larentia* le genre *Idiotephria* qui en est très proche et qui comprend deux espèces de l'Asie orientale et du Japon, on voit que le caractère paléarctique du groupe est nettement établi. La présence d'un *Larentia* isolé sur un haut sommet de l'Afrique équatoriale ne peut donc, tout comme celle d'un *Eulype*,

être considérée que comme une relique témoignant d'une extension ancienne, dans la région, de la faune qui peuple aujourd'hui la zone tempérée de notre continent.

3. — *Lobidiopteryx elgonica*, n. sp.

♀ : Longueur de l'aile antérieure : 24 mm.

Tête blanche mêlée de jaunâtre; antennes brunes annellées de clair; palpes deux fois plus longs que le diamètre de l'œil, bruns avec la base blanche; thorax blanc mêlé de rouge et de jaune avec les patagia bordés de brun-noir; pattes blanchâtres plus ou moins fortement mêlées de brun, avec les extrémités brunes annellées de clair; abdomen blanchâtre mêlé de brun sur le dessus. Ailes antérieures avec les nervures 7 et 8-10 partant séparément de l'angle de la cellule (alors qu'elles sont tigées chez le génotype *veninotata* Warr.); ailes postérieures avec les nervures 6 et 7 tigées sur une longueur d'un millimètre environ (alors qu'elles le sont beaucoup plus brièvement chez le génotype). Dessus des antérieures mauve clair présentant les dessins suivants : (1) une fine ligne basale noire extérieurement bordée de rouge brique et de jaune; (2) une large bande antémédiane noirâtre mêlée de rougeâtre, perpendiculaire à la côte, puis parallèle au bord externe et obliquant enfin brusquement vers l'extérieur dans son quart où elle s'amincit fortement et devient complètement noire; cette bande est précédée d'une fine ligne rouge et jaune; (3) une bande postmédiane plus étroite que l'antémédiane partant de la côte perpendiculairement au bord externe, puis parallèle à celui-ci et s'infléchissant enfin dans son dernier quart parallèlement à la bande antémédiane dont elle a la coloration; cette bande est immédiatement suivie d'une zone où se mêlent des teintes rouges et jaunes qui, sur le fond de l'aile, prennent un reflet verdâtre; (4) une ligne subterminale rouge rehaussée de traits sagittés noirâtres et précédée d'une ombre diffuse; (5) une ligne terminale discontinue noirâtre. Dessus des postérieures blanchâtre parsemé dans leur moitié externe de quelques écailles brunâtres, plus dense au voisinage de la côte où elles ont tendance à former de légères stries. Dessous des antérieures rose sale sur lequel transparaissent en grisâtre les dessins du dessus. Dessous des postérieures uniformément blanchâtre. Franges blanchâtres, mêlées de grisâtre aux antérieures.

Holotype: 1 ♀, Kenya, Mt Elgon, versant est, zone des Bruyères (alt. 3500 m.), 2 au 5-I-1933.

4. — *Asthenotricha strangulata*, n. sp.

♂ : Longueur de l'aile antérieure : 13 mm.

Antennes simples, jaunes, entrecoupées de brun sur le dessus; front et palpes brunâtres mêlés de jaunâtre; dessus de la tête et du thorax beige clair; dessus de l'abdomen brunâtre annelé de clair à l'extrémité postérieure de chaque segment; dessous du corps blanc jaunâtre passant sur les pattes au brun clair. Dessus des ailes antérieures beige clair avec les dessins suivants : ligne extra-basilaire brune fortement incurvée suivie de deux autres lignes brunâtres ondulées assez indistinctes; ligne antémédiane jaune clair finement bordée de brun rougeâtre à l'extérieur, partant un peu au-delà du tiers de la côte pour aller au milieu du bord interne après s'être brusquement coudée vers l'intérieur sur R en passant un peu à l'intérieur du point discal noir et bien distinct; ligne postmédiane jaune clair partant des deux tiers de la côte pour finir au

bord interne très près de l'antémédiane après avoir formé une double sinuosité dans la première moitié de son parcours; cette ligne est intérieurement bordée par une bande brun-rougeâtre d'un millimètre de large environ qui devient noirâtre au voisinage du bord interne; zone subterminale teintée de rougeâtre et traversée par deux fines lignes brunâtres festonnées, assez peu distinctes sauf au niveau des nervures; franges concolores à l'aile à leur base, blanchâtres à leur extrémité. Dessus des ailes postérieures plus clair que celui des antérieures avec une bande médiane brunâtre d'environ un millimètre de large, partant à angle droit du milieu de la côte, passant nettement à l'extérieur du point discal noir et bien apparent, puis se coudant au tiers de son parcours pour devenir sensiblement perpendiculaire au bord anal qu'elle atteint un peu au-delà de son milieu; espace entre la bande médiane et le bord externe occupé par trois lignes parallèles, la première brunâtre et à peu près continue, devenant indistincte au voisinage de la côte, les deux suivantes n'apparaissant que sous forme de petits traits nervuraux brun foncé; franges comme aux antérieures. Dessous des antérieures gris rosé avec le point discal comme sur le dessus et une éclaircie correspondant à la zone délimitée sur le dessus par la ligne postmédiane et par la première des lignes occupant l'espace subterminal; dessous des postérieures blanchâtre avec le point discal comme sur le dessus et trois lignes de points nervuraux gris-brunâtre sensiblement parallèles au bord externe, la première à la moitié, la seconde aux deux tiers et la troisième un peu au-delà des trois quarts de l'aile.

Armure génitale : Presque identique à celle d'*inutilis* Warr. mais l'asymétrie des valves (sacculus de la valve droite plus court que celui de la valve gauche) semble un peu plus accusée.

Holotype : 1 ♂, Kenya, Mt Elgon, versant est, Elgon Saw Mill (alt. 2470 m.), 17 au 30-XII-1932.

Paratypes : 2 ♂, même localité, même date de capture que l'holotype; 1 ♂, Kenya, Mt Elgon, versant est, Suam fishing Hut (alt. 2400 m.), 23 au 29-III-1933; 2 ♂, Kenya, Timboroa, Mau Escarpment, (alt. 3000 m.), 10 au 18-III-1933; 1 ♂, Kenya, Marakwet, Elgeto Escarpment (alt. 2500 m.), 5 au 9-III-1933; 1 ♂, Kenya, Marakwet, Campi Cherangani (alt. 3000 m.), 10 au 18-III-1933.

Bien que cette espèce soit dépourvue de la touffe de poils aplatis qui orne l'aile postérieure des mâles d'*Asthenotricha* et que Prout considère comme le caractère distinguant les *Asthenotricha* des *Hydrelia*, je l'ai rapportée au premier de ces deux genres, car son armure génitale est beaucoup plus proche de celle du génotype d'*Asthenotricha* que de celle du génotype d'*Hydrelia*, ce qui me paraît avoir une autre valeur probante que celle fondée sur un caractère sexuel secondaire.

Un nouveau *Chrysochloa* de France [COL. CHRYSOMELIDAE]

par Ph. DAVID

***Chrysochloa péneaui*, n. sp.** — Long. 7 mm.; larg. 4 mm. — Court et trapus, ponctuation générale très grossière formée de vermiculations et de points se chevauchant les uns les autres; la ponctuation et la couleur d'un noir charbon mat lui confère un aspect très caractéristique et presque identique à *Chrysochloa* (subg. *Protorina*) *melancholica* Heer.

Tête à ponctuation irrégulière, assez dense et assez forte; antennes noires portant une fine pubescence jaune; dernier article des palpes maxillaires court, pres-

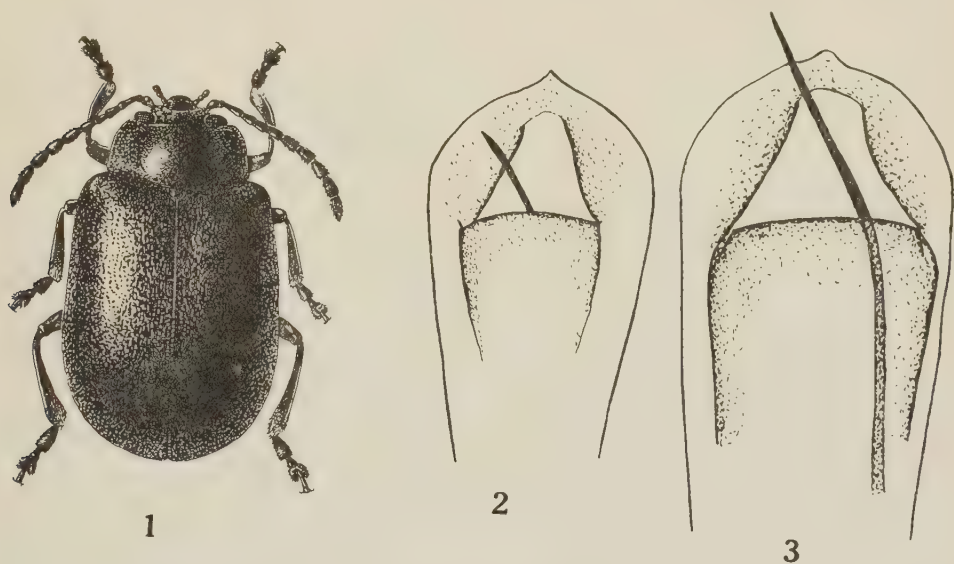


Fig. 1, *Chrysochloa péneaui*, n. sp. — Fig. 2, Édéage de *C. virgulata* Germ. — Fig. 3, Édéage de *C. péneaui*, n. sp. (partie apicale, vue de front; même grossissement).

que entièrement rond mais aplati en partie à son extrémité. Pronotum plus étroit que le corps, en forme de cône tronqué, peu convexe, à angles antérieurs assez saillants mais peu pointus, angles postérieurs droits; ponctuation très grossière, assez dense et forte, mais plus dense sur les côtés, bourrelets latéraux presque inexistants, remplacés par une ponctuation plus forte; disque du pronotum ponctué plus finement. Scutellum alutacé avec de rares points très fins. Elytres à calus huméral visible; ponctuation élytrale très dense, très grossière, la plupart des points réunis entre eux, formant une vermiculation assez accentuée. Dessous du corps noir. Pattes entièrement noires portant des poils assez nombreux, jaunes. Dessous du corps et pattes ponctués assez fortement, métasternum à rides nombreuses. Ailes légèrement jaunes. Type: 1 mâle, environs de Luchon (Haute Garonne). Type unique déposé, au Muséum, généreusement par M. le Professeur PÉNEAU, auquel je dédie cet insecte, qu'il m'a aimablement confié; il a été récolté au fauchoir dans les prairies de Superbagnères vers 2.000 m. d'altitude, en juillet 1944.

Ce *Chrysochloa*, tant par sa structure externe que par la forme de son édéage est une bonne espèce. L'édéage cependant n'est pas sans présenter une certaine analogie avec celui de *Chrysochloa* (subg. *Romalorina*) *virgulata* Germ., mais diffère de celui-ci par sa taille plus forte et son extrémité moins pointue. D'autre part, *Chrysochloa péneaui*, n. sp. est bien différent de *Chrysochloa* (*Romalorina*) *virgulata* Germ., par ses caractères externes, car l'un est d'un noir mat, possède une ponctuation élytrale très grossière et particulière, tandis que l'autre passe du doré au bleu noir métallique et a une ponctuation fine et régulière. Malgré sa coloration non métallique, ce *Chrysochloa* nouveau par la forme de son édéage, appartient certainement au sous genre *Romalorina*, mais il faudrait pour confirmer sa place dans la systématique, examiner d'autres individus.

Notes sur quelques Tachysphex de la faune française [HYM. SPHECIDAE]

par Jacques DE BEAUMONT

En 1936, j'ai publié un travail sur les *Tachysphex* de la faune française (*Ann. Soc. ent. France*, 105, pp. 177-212); les renseignements que j'ai rassemblés depuis lors me permettent d'apporter quelques compléments à la connaissance de ce genre.

T. rufiventralis Ferton. — On peut considérer cette forme comme sous-espèce corse de *pygidialis* Kohl (J. DE BEAUMONT, Contribution à l'étude du genre *Tachysphex*. *Mitt. schweiz. ent. Ges.*, 20, pp. 661-677, 1947).

T. spoliatus Gir. — Doit porter le nom de *bicolor* Brullé (DE BEAUMONT, *l. cit.*)

T. adjunctus Kohl. — Chez les individus nord-africains, les tibias peuvent être entièrement ferrugineux; il en est peut être de même chez les spécimens de l'Europe du sud.

T. denisi Beaum. — Se rattachant à cette espèce et à la précédente, j'avais examiné 2 ♀ différenciant par leur aire pygidiale et j'avais associé avec doute l'une à *adjunctus*, l'autre à *denisi*. Depuis lors, j'ai eu l'occasion de voir, provenant surtout de l'Afrique du Nord, un certain nombre d'*adjunctus* ♂ et ♀ et plusieurs *denisi* ♂, mais aucun individu correspondant à ce que je supposais être *denisi* ♀. Dernièrement, j'ai reçu de M. P. M. F. VERHOEFF 4 ♂ de *denisi*, capturés à Carpentras (Vaucluse) et au Tholonet (B.-du-Rh.) et 4 ♀ récoltées avec ces ♂ et qui doivent sans doute leur être associées; or ces ♀ n'ont rien de commun avec mon *denisi* ♀; qui n'est probablement qu'un individu un peu aberrant d'*adjunctus*.

La connaissance de la véritable ♀ de *denisi*, dont j'ai également étudié une ♀ de Vitrolles (B.-du-Rh.), m'incite à placer cette espèce dans le groupe de *lativalvis*, dont elle présente tous les caractères principaux, en particulier la structure de l'avant-dernier article des tarses. Cette ♀ de *denisi* a les deux premiers segments abdominaux et une partie plus ou moins grande des tibias ferrugineux. Elle se distingue de celle de *lativalvis* par l'absence complète de stries sur les faces latérales du propodéum, la striation plus fine de la face postérieure de celui-ci, la ponctuation plus fine de la face et du mésonotum, le clypéus plus

brillant et moins ponctué. On pourra corriger de la manière suivante ma table de détermination des ♀ :

6. Avant-dernier article des tarses aussi long que large, nettement échancré en dessus (fig. 23); tibia antérieur avec quelques épines bien visibles sur ses faces antérieure et supérieure *adjunctus* Kohl
 — Avant-dernier article des tarses plus large que long, peu échancré en dessus (fig. 24); tibia antérieur sans épines ou avec de très petites épines sur ses faces antérieure et supérieure *denisi* Beaum.

Ajoutons encore que, chez *denisi* comme chez *adjunctus*, les tibias sont parfois entièrement ferrugineux.

T. lativalois Thoms. — La ponctuation de la face, du mésonotum et des mésopleures est assez variable. Chez la subsp. *gibba* Kohl, la ponctuation du mésonotum est nettement plus espacée que chez la forme typique; cette race se distingue aussi par une forme un peu différente du clypéus.

T. fulvitaris Costa (*acrobates* Kohl). — J'ai reçu de M. J. HAMON une ♀ de Corse (Galeria) qui se distingue des individus continentaux par sa faible taille (8 mm.), sa sculpture très fine, en particulier sur les faces latérales du propodéum, son abdomen entièrement ferrugineux; j'avais déjà eu l'occasion d'examiner une ♀ de Sardaigne présentant la même coloration. Il est donc probable qu'il existe sur ces îles une race assez différenciée et nous aurions alors deux espèces de *Tachysphex* (*pygidialis* et *fulvitaris*) présentant en Corse du rufisme. Le fait est intéressant à noter car, dans d'autres groupes, les races de Corse sont au contraire mélanisantes.

T. nitidus Spin. — J'admets maintenant que les 3 formes (A, B et C) que j'avais distinguées sont de bonnes espèces qui doivent se nommer respectivement *nitidus* Spin., *tarsinus* Lep. et *nitidor* Beaum. (voir: J. DE BEAUMONT, Nouvelle étude des *Tachysphex* de la faune égyptienne. *Bull. Soc. Fouad I^{er} Entom.*, 31, pp. 141-216, 1947).

Musée Zoologique, Lausanne.

Une espèce d'Ephippigeridae nouvelle pour la France [ORTH.]

par R. DELMAS

En 1951 et 1952, en deux localités voisines de l'embouchure de l'Aude, j'ai récolté en nombre, une espèce d'Ephippigeridae nouvelle pour la France. Il s'agit d'Ephippigerida *nigromaculata* Lucas, jusqu'ici connue de Tunisie, de Cyrénaïque et de Sicile. La comparaison avec des exemplaires de Tunisie de la collection du Muséum de Paris ne m'a pas permis de mettre en évidence des différences sensibles, ni dans les caractères morphologiques, ni même dans le système de coloration pourtant très particulier. Je renverrai pour la description à celle de CHOPARD (Orthoptères de l'Afrique du Nord, p. 148-149, fig. 224). Les caractères de la région génitale du mâle correspondent bien à sa figure 224 B.

L'espèce se distingue facilement de toutes les espèces françaises d'Ephippigeridae à pronotum non caréné latéralement par la forme de la plaque suranale du mâle, triangulaire, les cerques longs, dentés loin de la base et le système de

coloration. Il existe des individus vert pomme plus ou moins lavés de bistre clair sur le dos et d'autres entièrement bistre clair, mais tous présentent sur tous les segments de l'abdomen une grande tache basale, plus ou moins carrée, de couleur foncée et deux taches latérales moins prononcées, réunies par une bande basale de même couleur. Quand l'abdomen est rétracté, seule se voit la tache médiane. L'habitus de l'animal vivant se rapproche beaucoup plus de celui d'un *Uromenus* que de celui d'un *Ephippiger*. A cela contribue l'absence de la coloration noire de l'occiput habituellement très développée dans ce dernier genre. Le chant se rapproche plutôt de celui d'*Uromenus*. La ponte a lieu, en captivité, dans des fentes et non dans la terre (comme pour *Ephippiger*) ou dans des tiges sèches (comme pour *Uromenus*).

J'ai rencontré cet insecte au N.-O. de Vendres (Hérault), au bord des canaux de drainage d'un petit étang asséché, et en bordure de vignes voisines, dans des hautes herbes où dominait le fenouil dont il dévorait les inflorescences, et aussi près de Lespignan (Hérault) dans des prairies plus ou moins marécageuses, sur des plantes très variées. C'est apparemment un animal de biotopes humides dont il ne paraît s'écarter qu'accidentellement. Le premier individu observé le fut, certes, en milieu très sec sur *Scolymus hispanicus* L. en compagnie de *Saga pedo* Pall. et *Ephippiger cruciger* Fieb., mais il était absolument isolé et venait évidemment de l'étang voisin.

En 1951, le premier exemplaire récolté a été pris le 17 juillet; l'espèce était abondante près de Vendres le 20 juillet, mais elle y avait disparu le 3 août. Cependant à Lespignan, localité plus humide, le 3 août, la population était encore très importante. Cette année (1952) il y avait des adultes dès le 18 juin à Lespignan et à Vendres. Actuellement (juillet 1952), le nombre en est très réduit et ils auront certainement disparu avant le début d'août.

Il s'agit donc d'une espèce hâtive, disparaissant très vite en année normale et cela explique sans doute, comme pour certaines autres découvertes récentes, qu'elle soit passée inaperçue jusqu'ici dans une région cependant si visitée des entomologistes. Elle vient s'ajouter à la liste des espèces qui, abondantes ou assez abondantes localement dans la région méridionale à basse altitude au début de la saison, n'y existent plus dès août, ou même avant pour certaines. Telles sont: *Barbitistes fischeri* Yers., *Isophya nemausensis* Béranguier, *Gampsocleis glabra* Herbst, *Platycleis falx* F., *Parnassiana vicheti* Delmas et Rambier, *Pholidoptera femorata* Fieb., *Decticus monspeliensis* Serv., *Prionotropis hystrix azami* Uv., *Prionotropis rhodanica* Uv., *Stenobothrus festivus* Bol., *Arcyptera brevipennis* Br., *Arcyptera kheili* Azam. Il en est sans doute de même aussi, en Corse, pour *Metaplastes pulchripennis* Costa que j'ai trouvé adulte dès le début de juin à Porto Vecchio en 1947, ainsi que pour *Pholidoptera femorata* Fieb. et *Eupholidoptera chabrieri* Charp. signalés par RAMBIER. Certaines espèces de cette liste, toutefois, susceptibles de vivre en montagne, s'y maintiennent plus longtemps, telles *Barbitistes fischeri* Yers., *Gampsocleis glabra* Herbst, *Pholidoptera femorata* Fieb., *Arcyptera kheili* Azam, *Prionotropis hystrix azami* Uv., *Stenobothrus festivus* Bol.

Laboratoire de Faunistique de l'I.N.R.A. annexé à la chaire de Zoologie
de l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier.

Le Secrétaire-gérant : P. VIETTE.

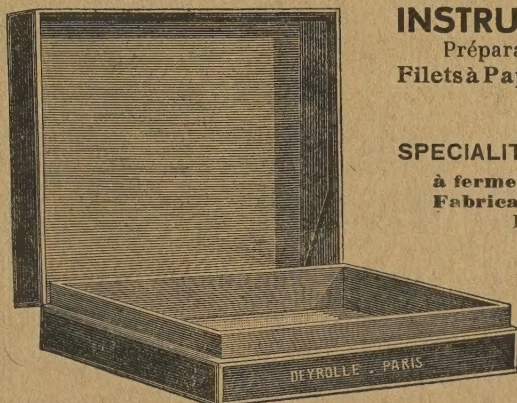
ÉTABLISSEMENTS

DEYROLLE

S. A R. L. CAPITAL 4 MILLIONS — MAISON CENTENAIRE

Fournisseur des Ministères, des Muséums, des Universités, etc.

46, Rue du Bac, PARIS (VII^e) — Usine : 9, rue Chanez, PARIS



INSTRUMENTS pour les Recherches,
Préparation, Classement des Insectes
Filets à Papillons-Troubleaux-Fauchaïrs

SPECIALITÉ DE CARTONS A INSECTES
à fermeture double gorge hermétique
Fabrication spéciale "DEYROLLE"
REPUTATION MONDIALE

Etaïoirs, Loupes
Instruments de dissection
Microscopes
Tout le matériel de Botanique
et d'Entomologie
Boîtes transparentes liées
pour présentation d'insectes
Minéralogie

LIVRES D'HISTOIRE NATURELLE

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

Membres titulaires français.....	1.000 fr.
Membres titulaires étrangers....	1.500 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque *sur Paris*, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : **Paris 671.64**. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le **BULLETIN** et les **ANNALES** ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN
50 exemplaires : **250 fr.**

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France	1.200 fr.	Étranger	1.800 fr.
------------------	------------------	--------------------	------------------

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

N. BOUBÉE & C^{IE}

3, place Saint-André-des-Arts et 11, place Saint-Michel — PARIS (6^e)

MATÉRIEL ET INSTRUMENTS POUR L'ENTOMOLOGIE

Spécialités de cartons à insectes, filets,
bouteilles de chasse, cages à chenilles, étaioirs,
épingles, loupes, pinces, matériel de micrographie

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

CHOIX IMPORTANT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Échantillons à la pièce

Collections pour l'enseignement

ZOOLOGIE - BOTANIQUE - GÉOLOGIE

MINÉRALOGIE - NATURALISATION

CATALOGUES SUR DEMANDE

ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE

Illustrés de figures dans le texte et de planches en couleurs hors texte.

Atlas des Mammifères, par P. RODE

..... 4 fasc.

Atlas des Mammifères de France,

par P. RODE et Dr DIDIER. 1 vol.

Les Chauves-Souris de France, par

P. RODE..... 1 fasc.

Atlas des Oiseaux, par L. DELAP-

CHIER..... 4 fasc.

Oiseaux de cage, par M. LEGENDRE,

..... 1 vol.

Atlas des Amphibiens et des Rep-

tiles, par F. ANGEL..... 2 fasc.

Atlas des Poissons, par L. BERTIN

et F. ANGEL.

Poissons marins. 2 fasc.

Poissons des eaux douces.. 2 fasc.

Atlas des Fossiles, par G. DENIZOT

..... 3 fasc.

Atlas de Préhistoire, par H. ALIMEN

..... Vol. I

Manuel du Botaniste herborisant,

par G. BIMONT. 1 fasc.

Petit Atlas des Insectes, par

G. COLAS..... 2 fasc.

Atlas des Parasites des Cultures,

par le Dr R. POUTIERS.... 3 fasc.

Introduction à l'Entomologie, par

le Dr JEANNEL..... 3 fasc.

Atlas des Orthoptères, par L. CHO-

PARD..... 1 fasc.

Atlas des Libellules, par L. CHO-

PARD..... 1 fasc.

Atlas des Hémiptères, par A. VIL-

LIERS..... 2 fasc.

Atlas des Lépidoptères.

Fasc. I, par F. LE GERF.

Fasc. II et III, par C. HERBULOT.

Atlas des Hyménoptères, par

L. BERLAND..... 3 fasc.

Atlas des Diptères, par E. SEGUY,

..... 2 fasc.

Atlas des Coléoptères, par L. AUBER,

..... 3 fasc.

Guide de l'Entomologiste, par

G. COLAS..... 1 vol. in-8 carré

Peuples entomophages et Insectes

comestibles, par E. BERGIER.

..... 1 vol. in-8

Cartes postales en couleurs de Mammifères et d'Oiseaux

ÉDITIONS N. BOUBÉE ET C^{IE}

3, place Saint-André-des-Arts et 11, place Saint-Michel — PARIS (6^e)